

Homélie du père Gaudron à la messe du 4e dimanche de l'Avent 2013 Chapelle Saint-Aurélien, Limoges

Aujourd'hui, ce dimanche est pour rendre justice à Joseph. Joseph, quand on le représente, on n'est pas du tout dans la perspective de la prière eucharistique, où le pape a fait rajouter, à la suite du pape Jean XIII, comme je le dirai tout à l'heure : « *Joseph, l'époux de la Vierge Marie* ».

Non ! La façon de le prier, dans nos églises, est d'avoir mis un vieillard qui dans sa main droite tient une branche, signe d'autorité : il conduit l'Enfant Jésus. D'habitude, il a le front dégarni, il a l'âge bien avancé ; c'est parce que les premiers chrétiens avaient du mal, comme ceux d'aujourd'hui, à croire à la virginité de la Vierge et à ce couple tout à fait étonnant de Marie et Joseph. Ils ont d'un côté fait un concile dans lequel on a affirmé – et c'est le départ de tout le Credo qu'on va dire tout à l'heure – que Marie est vraiment mère de Dieu, *Theo-Tokos*, c'est-à-dire fils d'un homme, Jésus ; et Jésus est vraiment homme, et toutes les icônes, pour insister, vont montrer le bas de Jésus, pour montrer qu'il est fabriqué comme un petit d'homme. Et d'un autre côté, Marie a été choisie par son « oui » pour donner le Sauveur au monde. C'est parce que, par derrière, les sacrements que nous recevons, au nom de qui on les reçoit ? On les reçoit parce que c'est Jésus qui nous a dit « ceci est mon corps ».

D'un autre côté, la tradition orientale insiste sur une chose pour manifester que Joseph, bien que ce soit un vieillard, est marqué par un doute. Alors, sur les icônes, on montrera Joseph généralement en train de se tenir la tête, comme s'il s'interrogeait : qui est vraiment ce mystère qui s'accomplit. Et ça va durer toute l'Antiquité.

Vous savez qu'avant qu'on ait désigné les quatre évangiles, il y avait des évangiles écrits de façon un peu fantaisistes qu'on appelle les « évangiles apocryphes ». C'est intéressant, les évangiles apocryphes, parce qu'ils disent des choses que les gens croyaient. Et Joseph ne pouvait être un beau jeune homme, donc on va prendre un veuf, comme ça, les ardeurs de la chair atténuées lui permettront de vivre la virginité avec Marie et d'autre part, il pourra être un bon guide pour celui qui sera « le fils du charpentier ». Et je vous passe tout ce qu'on a dit sur lui.

Il faudra attendre le XVII^e siècle et la réflexion de Bossuet sur le fait que Joseph participe à la paternité de Dieu. Je vous en donne une orientation : pour comprendre ce mystère, pour comprendre la virginité de Marie et comment Joseph participe à la venue du Christ dans le monde, Paul, lui, ne s'est pas embarrassé. Paul dit : « *Toutes les promesses de Dieu ont leur oui dans la personne du Christ. La personne du Christ, c'est le oui de Dieu* » ; et il ajoute : « *selon la chair, né dans la race de David* » et Joseph est là, « *selon l'esprit, établi dans la promesse de fils de Dieu* ». Paul, c'est le début de notre foi, le plus ancien texte que nous ayons, c'est la foi, le credo de l'Eglise.

Matthieu, d'ailleurs, commencera son évangile par les origines de Jésus, fils de David, et il aboutit à Joseph, « *époux de la Vierge Marie* », et il ajoute : « *de laquelle fut enfanté Jésus, qu'on appelle Christ* ». Ainsi, Matthieu nous dit comment cette filiation davidique est permise pour que Jésus entre dans la lignée des hommes.

Joseph est donc fiancé à Marie. Chez les juifs, quand on est fiancé, on est marié mais on attend jusqu'à un an pour vivre ensemble. C'est durant ce temps que Joseph, avant qu'ils aient pris vie commune, a formé projet de renvoyer Marie avec délicatesse, parce que « *c'est un homme juste* », insiste l'évangile, et dans la discrétion. Lui s'efface devant le mystère de Marie ; ce qui nous dit la délicatesse spirituelle des deux. C'est un couple de gens qui s'aiment et l'amour va, chez Joseph, jusqu'au respect de ce qui s'est passé pour Marie.

Et l'ange va venir le réveiller dans son doute ; lorsqu'il est figuré sur les icônes tenant la tête, c'est ce doute-là dont il est question. En songe, dans une vision, un ange lui apparut et lui dit "*Joseph, fils de David, prend chez toi Marie, ton épouse, sois sans crainte*" ». Dans la Bible, quand on dit « sois sans crainte », c'est que c'est une révélation de la part de Dieu. En plus, c'est un songe, et depuis le début de la Bible, Dieu parle dans le songes. Cela veut dire que cela n'est pas né de nous, mais que cela vient d'ailleurs.

Et le message, c'est : « *sans doute ce qui est engendré en elle est l'œuvre de l'Esprit Saint, mais elle va enfanter un fils, et c'est toi qui lui donnera le nom de Jésus* ». Depuis toujours, le songe a souligné l'origine divine de la parole reçue. Voici l'annonce faite à Joseph : ce n'est pas pour lui dire que la conception virginale de Marie est quelque chose qu'il vient déjà de découvrir, mais lui dire aussi que lui a une mission, et lorsque Jésus, plus tard, apparaîtra aux apôtres ou à Marie-Madeleine, ce sera toujours selon ce schéma : révélation – mission.

Marie avait dit « oui » à l'ange. Joseph, « *l'homme juste* », dit « oui », prend chez lui son épouse et l'enfant à naître, il lui donne son nom : « Yeshoua », le Seigneur sauve – ce qui implique la charge de son éducation. Le mystère de ce dimanche, c'est que dans leur « oui », Joseph et Marie sont entrés dans le dessein de Dieu, et ce dessein, c'est l'Incarnation.

Vous imaginez, pour Joseph, que c'est un itinéraire de foi ; les projets normaux d'un homme rencontrent un dessein, celui de Dieu qui fait changer les choses pour accueillir une vocation. Joseph a vécu un véritable voyage intérieur. Il passe du désir de fonder une famille, comme tout homme, avec Marie, à la virginité, et, quand Marie devient mère de Jésus, de la virginité à la paternité spirituelle et se réalise dans l'amour sa vocation. L'histoire de Joseph, c'est un amour plus grand, une vocation plus grande que celle à laquelle il se croyait appelé. Au V^e siècle, saint Ambroise, celui qui a baptisé saint Augustin, pour parler aux chrétiens, leur disait : « *ne restez pas lié au cours de la nature là où tout se passe au delà de la nature, parce que ce qui se passe c'est l'œuvre du créateur de la nature* ».

Au Vatican, une boîte de reliques montre une petite image : en bas, il y a les descentes de Jésus : Noël, le baptême, et en haut, les remontées de Jésus : Pâques, l'Ascension. Sur la façade est peint Noël, qui est pratiquement l'origine de tout ce que nous connaissons de notre façon de considérer Noël. Marie est allongée, comme une vraie parturiente : elle a mis au monde son bébé, elle a emmailloté Jésus. Mais il est emmailloté comme on ligote les morts dans un linceul. Et elle le montre. Au dessus, il y a une belle fleur à huit pétales. Elle le montre comme si le Très Haut qui vient d'en haut, est devenu le très faible, qui est entre nos mains. Et Joseph est pensif, comme Matthieu l'a décrit. Leurs trois visages ne se regardent pas : ils nous regardent. Et ces yeux nous disent qu'il y a un mystère et que nous devons prendre position par rapport à ce mystère. La naissance de Jésus, c'est d'abord le projet de Dieu venu dans le monde et ce salut me concerne.

Il faudra attendre d'autres images, beaucoup plus tard, dans notre pays, au moment où se développent les abbayes. Un manuscrit de Saint-Martin de Tours montre un tout autre visage de Joseph que je voudrais vous laisse pour restaurer l'image de Joseph. Les pères qui sont ici savent qu'être père, ce n'est pas seulement engendrer un moment, c'est engendrer au cours du temps. Joseph a vécu cela avec celui qu'il voit grandir devant lui et à qui il va donner une stature d'homme. Mais la tradition chrétienne n'a retenu de lui que celle de saint Joseph de la bonne mort. Retenez d'abord cette foi primitive comme celle de Paul.

Cette représentation est frontale, avec la crèche et une double arcade avec la tête de l'âne et du bœuf. Mais à droite, à la place d'honneur, sur un trône, Joseph montre Jésus. Il a à la main une baguette. Joseph désigne Jésus, il joue un grand rôle, il incline la main pour dire « voici celui qui est notre sauveur » ; quand il donne le nom, il donne la qualité : « voici le fils de Dieu, le fils de

David ». Celui qui a nommé Jésus en lui permettant d'entrer dans la lignée des hommes, Joseph est le dépositaire de toutes les promesses. Aujourd'hui, juste avant Noël, nous méditons sur le « oui » de Joseph : comme le « oui » de Marie, il nous permet d'accueillir le oui de Dieu en la personne de Jésus.

« Réjouis-toi, Joseph, tu donneras au fils de Dieu son nom parmi les hommes ».

**Père Jean Marie Gaudron,
Dimanche 22 décembre 2013**